

L a réserve de l'île au moine

Daniel GERLA

Parmi les oiseaux qui ont choisi de nicher en Rance, les sternes pierregarins sont les plus remuants. Les parades nuptiales, puis les activités de chasse/nourrissage animent les bords de la Rance d'une chorégraphie plongeante sur un air un peu aigrillard. Pour construire leur nid sur le sol, quelques brindilles ou même une simple dépression suffisent. A ce matériel sommaire, il faut ajouter beaucoup de tranquillité et de sécurité. Ce sont ces conditions qu'elles ont trouvé sur l'île au moine et qu'elles mettent à profit depuis 1982.

Les cartes marines la nomment île au Moine, et l'Institut Géographique National île Notre-Dame. Cet îlot rocheux d'une soixantaine de mètres de long sur une trentaine de large commande la passe de la pointe du Thon et l'accès au bras de Châteauneuf. Isolé par les violents courants de marée, il reste inaccessible à pied même lors des plus forts marnages du bassin marémoteur. Sa façade nord est abrupte, un petit replat se hisse à travers les ajoncs vers le sommet de l'île

qui culmine à une vingtaine de mètres. De ce petit plateau sommital, on redescend vers le sud par deux terrasses consécutives, vraisemblablement aménagées par les moines qui vécurent sur l'île. Les bords de ces terrasses dévalent rapidement vers la mer, retenus dans leur élan par un épais tapis de troène.

A la fin du XV^{ème} ou au début du XVI^{ème} siècle, l'isolement de ce petit bout de rocher suscita l'intérêt des religieux qui



A. Blanquaert

L'île au moine vue de la pointe de l'Ecras.

désiraient mener une vie érémetique. La construction d'une petite chapelle puis de quelques cellules fut le point de départ d'une occupation humaine qui allait durer près de trois siècles. Après la destruction des bâtiments, vraisemblablement au cours de la révolution française (Penn ar Bed n° 147), l'île a retrouvé sa quiétude avec parfois des moments "chauds" comme au début des années 80 où les flambeaux de la procession religieuse du 15 août mirent le feu à la végétation. L'incendie dura deux jours complets.

Sternes : naissance d'une colonie

Le dénudement de l'île consécutif à cet incendie, est peut être à l'origine de la première installation des sternes pierregarin en 1982. Cet embryon de la colonie actuelle était fort de 10 couples et réussit à amener 15 petits à l'envol (Patrick Le Mao, com. pers.). De 1983 à 1985 nous n'avons pas de données sur l'évolution de cette colonie, un comptage effectué en 1986

fait état de 61 couples (Florence Gully, com. pers.), ensuite elle augmente régulièrement jusqu'en 1988 pour atteindre 124 couples. Mais elles ne sont pas les seules à considérer l'endroit comme propice à la nidification. Six couples de goélands argentés et un couple de goéland brun s'installent aussi sur l'île au cours de la saison 88. Cette dangereuse présence décourage bon nombre de sternes, et la colonie est abandonnée à la fin juin (Patrick Le Mao, com. pers.). Au printemps 89 peu de sternes reprennent contact avec le site, mais les goélands eux sont là, deux couples de goélands bruns et quinze couples d'argentés. Cette population abandonnera l'île et ce sont 54 couples de sternes pierregarin qui s'installent accompagnés par un couple de la très rare sterne de Dougall. Un bon succès à l'envol est à noter cette année là.

La convention de mise en réserve naturelle est signée le 5 octobre 1989 entre Madame Alice Huck et la SEPNE. Cette convention va permettre une intervention plus rationnelle et une



A. Blanquaert

Sterne pierregarin en pêche.



Nid de sterne pierregarin sur l'île au moine.

meilleure préparation du site de nidification des sternes. Dès 1990, la gestion de la réserve va comporter deux axes majeurs d'intervention, d'une part la réduction du nombre de goélands nicheurs, et d'autre part des opérations de débroussaillage. L'intervention sur la population nicheuse de goélands consiste dans un premier temps par l'éradication des couples installés fin avril début mai, puis au cours d'actions très rapides sur le site (les sternes étant en phase d'installation) par la destruction des nids construits postérieurement. Cette pression sur les goélands doit être maintenue. C'est elle qui fait que les essais d'installation des goélands restent timides malgré la présence d'une belle colonie (100 à 200 couples) à moins de 1 300 mètres de là. Le débroussaillage lui, commence au début de la saison 1990. L'effort va porter sur les faces sud et ouest de l'île plus un début de nettoyage des terrasses. Le résultat de cette gestion ne se fait pas attendre, ce sont 150 couples de pierregarins qui vont élever leurs petits sur l'île ce printemps 90. L'effort de fauche et de préparation se poursuit et s'intensifie jusqu'en 1992, mais la population de sternes se stabilise autour de 170 à 180 couples.

Les zones d'installation préférées, rochers dégagés du bas de l'étage aérohalin et les petites murailles sud et ouest sont toujours bien occupées. Pour la saison 93, les opérations de débroussaillage ont été plus légères et faites plus tôt dans la saison, ce qui a permis à la végétation de rejeter avant l'installation des sternes. Ceci est peut être dû aux moyens mis en œuvre (faucilles), mais c'est aussi le résultat d'une volonté de ne pas créer un milieu trop artificiel. Le comptage de début juin qui fait état de 140 couples de pierregarin (en diminution par rapport à l'année précédente), n'apparaît pas comme une conséquence de cette gestion, car bien des espaces favorables restaient disponibles sur les zones aménagées. La végétation des plateaux supérieurs (macérons), assez clairsemée, a accueilli 37 couples en nidification, mais a semble-t-il surtout servi de protection aux jeunes sternes nées aux abords (absence de jeunes sur les nids et nourrissage intensif au sommet de l'île).

La sterne de Dougall reste un hôte discret que les rares observations réalisées à proximité de l'île ne permettent pas toujours de déceler. De 1989 à 1993 deux nidifications sûres (89 et 91), et deux présences sur le site (90 et 93) ont été relevées.

La sterne caugek, pêche en début de saison dans la partie supérieure de la Rance (Plouer-sur-Rance), mais elle n'a pas encore été intéressée par ce site, si ce n'est en fin de saison comme reposoir pour quelques individus.

Tadornes, nichoirs,

Parmi les oiseaux qui nichent sur l'île au Moine, il en est un qui anime les abords de l'îlot d'un ballet bigarré, c'est le tadorne de Belon. Les épais tapis de troène et les entrelacements d'aubépines et de ronces lui procurent des abris sûrs où il peut faire son nid. Plusieurs d'entre eux sont régulièrement trouvés lors des comptages de nids de sternes, gros amas de duvet blanc dans lesquels sont douillettement enfouis les oeufs. L'intervention, faite à marée basse, permet de trouver les nids en état "d'attente", leurs propriétaires étant allés se restaurer sur les vasières avoisinantes. Outre la protection naturelle



P. Le Mao

La valeur n'attend pas le nombre des années, Coralie aide papa, maman, les copains, les copines à préparer l'île pour les sternes.

de la végétation, quatre nichoirs ont été installés, un sur la face ouest et trois sur la face est. Construits sur les conseils d'Ewenn de Kergariou, ils se composent d'une "chambre" (45 x 50 cm) et d'un sas avec des entrées décalées pour créer une pénombre à l'intérieur. L'occupation par les oiseaux a été immédiate, la première année (1991) les deux premiers nichoirs posés étaient occupés, mais les deux nids de 17 et 24 oeufs furent abandonnés. En 1992, sur les quatre nichoirs en poste tous ont été occupés mais aucun n'a eu de réussite à l'éclosion. Deux d'entre eux présentaient des pontes "gonflées" de 27 et 31 oeufs, comme si deux ou trois femelles étaient venues y pondre, avec tous les conflits de cohabitation que cela peut entraîner. Pour la saison 1993, tous étaient encore occupés et trois ont eu des jeunes à l'éclosion. Les abandons de pontes sont fréquents si les oiseaux sont dérangés. La présence des panneaux identifiant la réserve ne la protège malheureusement pas de débarquements occasionnels, ce sont peut être ces interventions inopportunes qui sont à l'origine de ces échecs.

Les nids "sauvages", entre 6 et 8 chaque année, ont des taux de réus-

site voisins de 50 %. Les jeunes poussins abandonnent l'île pour se rendre sur la nurserie la plus proche, dans le bras de Chateaufort, zone riche en vasières peu accessibles.

et compagnie...

Mais là ne s'arrête pas la liste des oiseaux qui élisent domicile sur l'île. Des hôtes beaucoup plus discrets renouvellent leur confiance au site chaque année. Parmi eux, le canard colvert sur la face ouest de l'île, un couple de pigeon ramier, un ménage de merle noir, le discret accenteur mouchet et la petite linotte mélodieuse. Cette cohabitation pacifique est parfois troublée par des raids de la corneille, de la pie, et même du faucon hobereau qui visitent l'île de temps à autre.

La présence de la colonie de sternes pierregarins attire parfois des visiteurs, c'est ainsi que fin juin 93 sept guiffettes noires sont restées quelques jours parmi les sternes. Elles ne sont pas les seules, tout au long de l'année à utiliser ce rocher pour se reposer. Comme habitués on trouve les grands cormorans et leurs cousins les cormorans huppés sur les rochers nord, les hérons, les



L'orobranche du lierre reconnaissable à sa tige lie de vin.

huîtriers pie, le harle huppé, et même, parfois, la discrète bécasse.

La gent ailée n'a pas l'exclusivité, des individus plus petits et moins rapides se partagent le "planter des vaches". Le lézard des murailles est abondant et côtoie insectes, escargots (petit gris et des jardins), et moultes araignées. Tous ces "petits" qui regardent chaque année se dérouler au-dessus de leur tête l'agitation avicole dépendent étroitement de la végétation accrochée sur ce bout de rocher. Végétation arbustive typique d'une lande qui résiste aux assauts du vent et préserve l'îlot d'une érosion trop rapide. La protection dont bénéficie l'île en tant que réserve biologique devrait être accrue par l'aboutissement d'une procédure d'arrêt de biotope.

Du côté végétal

Un premier état des lieux réalisé en 1993 par Patrick Le Mao et Louis Diard dénombre soixante quatre espèces de plantes réparties en quatre grands ensembles :

1- une lande haute à ajoncs; 2- un fourré arbustif; 3- une prairie aérohaline; 4- la végétation des rochers du bas de l'étage aérohalin

Deux autres sous-ensembles peuvent être isolés :

- une zone de transition entre la prairie aérohaline et les rochers, colonisée par la bette maritime (*Beta maritima*), l'arroche (*Atriplex hastata*) et l'elyme (*Elymus pycnanthus*)
- un ancien réservoir d'eau qui maintient une atmosphère humide et favorise le développement d'une végétation spécifique de lentilles d'eau (*Lemna minor*), de renoncules (*Ranunculus flammula*) et de fougères (*Polypodium vulgare*).

La végétation dominante des quatre zones principales se décompose de la façon suivante :

1- **La lande haute à ajoncs**, ajonc d'Europe *Ulex europaeus*, ronce *Rubus gr. fruticosus*, genêt à balais *Cytisus scoparius*

2 - **Le fourré arbustif**, aubépine à un style *Crataegus monogyna*, troëne *Ligustrum vulgare*, églantier *Rosa micrantha*, lierre *Hedera helix* (en nappes, face E, avec son parasite *Orobanche hederacea*), meurisier *Prunus avium*, garance *Rubia peregrina*, fenouil *Foeniculum officinale*.

3 - **La prairie aérohaline**, Jacinthe des bois *Hyacinthoides non-scripta*, cochléaire *Colchlearia danica*, agrostis *Agrostis capillaris*, dactyle *Dactylus glomerata*, ail à tête ronde *Allium sphaerocephalum*, fétuque *Festuca rubra ssp pruinosa*, silène maritime *Silene maritima*.

4 - **La végétation des rochers du bas de l'étage aérohalin**, criste marine *Crithmum maritimum*, limonium occidental *Limonium occidentale* (= *L. binervosum*), obione *Halimione portu-laccoides*, spergulaire des roches *Spergularia rupicola*, armerie maritime (œillet marin) *Armeria maritima*, plantain maritime *Plantago maritima*.

L'implantation de la colonie de sternes et les différentes opérations de préparation du site de nidification (débranchissements) ont permis à des espèces rudérales nitrophiles de se développer. Le maceron (*Smiranium olusatrum*) a envahi les deux terrasses supérieures et les tombants ouest et sud de l'île, la lavatère (*Lavatera arborea*) est encore peu abondante, (les premiers pieds ont été notés en 1991), l'ortie (*Urtica dioica*) et bourrache (*Borago officinalis*) sont d'implantation récente. Ce sont les quatre espèces principales qui bénéficient de cette modification du milieu.

Inventaire botanique de l'île au Moine en Rance réalisé en 1993

par Patrick LE MAO et Louis DIARD

<i>Agrostis capillaris</i>	<i>Halimione portulacoides</i>	<i>Ranunculus flammula</i>
<i>Allium sphaerocephalum</i>	<i>Hedera helix</i>	<i>Rosa micrantha</i>
<i>Anagallis arvensis</i>	<i>Hyacinthoides non-scripta</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Anthoxanthum odoratum</i>	<i>Hypericum perforatum</i>	<i>Rubus gr. fruticosus</i>
<i>Armeria maritima</i>	<i>Inula conyza</i>	<i>Ruscus aculeatus</i>
<i>Atriplex hastat</i>	<i>Lamium purpureum</i>	<i>Scrophularia scorodonia</i>
<i>Avena fatua</i>	<i>Lonicera periclymenum</i>	<i>Senecio jacobaea</i>
<i>Beta maritima</i>	<i>Lapsana communis</i>	<i>Silene maritima</i>
<i>Borrago officinalis</i>	<i>Lavatera arborea</i>	<i>Silene nutans</i>
<i>Chenopodium album</i>	<i>Lemna minor</i>	<i>Smyrniolum olusatrum</i>
<i>Cochlearia danica</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>	<i>Solanum nigrum</i>
<i>Crataegus monogyna</i>	<i>Limonium binervosum</i>	<i>Sonchus oleraceus</i>
<i>Crithmum maritimum</i>	<i>Limonium vulgare</i>	<i>Spergularia rupicola</i>
<i>Cytisus scoparius</i>	<i>Malva sylvestris</i>	<i>Teucrium scorodonia</i>
<i>Dactylus glomerata</i>	<i>Mercurialis annua</i>	<i>Ulex europaeus</i>
<i>Daucus carota</i>	<i>Orchis mascula</i>	<i>Umbilicus pendulinus</i>
<i>Elymus pycnanthus</i>	<i>Orobanche hederaceae</i>	<i>Urtica dioica</i>
<i>Festuca rubra ssp. pruinosa</i>	<i>Plantago lanceolata</i>	<i>Verbascum densiflorum</i>
<i>Foeniculum officinale</i>	<i>Plantago maritima</i>	<i>Verbascum thapsus</i>
<i>Fumaria officinalis</i>	<i>Poa annua</i>	<i>Vicia sativa</i>
<i>Galium mollugo</i>	<i>Poa pratensis</i>	<i>Vulpia bromoides</i>
<i>Geranium lucidum</i>	<i>Prunus avium</i>	

Pour en savoir plus

Pour en savoir plus sur l'île au moine et sa très catholique histoire (ainsi que sur les autres réserves de la SEPNE) l'auteur ne saurait trop conseiller son

propre article - et celui de ses collègues - parus dans Penn ar Bed n°147 ("Réserves 92"). ■

Daniel GERLA a été conservateur de la réserve de l'île au Moine.



P. Le Mao

Une sterne pierregarin a pondu sur le toit d'un nichoir à sterne de Dougall ; le monde est mal fait.